

Interview de Béatrice Gaulier – août 2026

Recevoir un message me demandant si je serais ok pour une interview à diffuser dans la «Gratte de lapin ».

Étonnant, non ?

Pourquoi moi ? J'ai beau chercher, je ne vois pas ce qui mérite un tel honneur...Par contre, je me dis tout de suite que l'auteure de cette newsletter ne s'est jamais mise en évidence au travers d'un article.

C'était donc l'occasion ou jamais de réaliser une interview...croisée.

L'histoire de Béatrice, c'est avant tout l'histoire d'une famille de la terre et d'un arrière-grand-père qui s'installe à Mérignies en 1920. L'exploitation passe naturellement aux mains du papa de Béatrice qui reprend la ferme de « La Valutte » à la suite de son père (ne dites donc plus jamais « Valutte » tout court, hein ! C'est « La Valutte »).

Jusque-là, pas la moindre petite balle de golf ne roule sur les terres de Mérignies...

Entreprenant et ingénieur agronome, le papa de Béatrice explore d'autres métiers que la culture. Il monte une entreprise de travaux agricoles pour mutualiser l'exploitation des machines ainsi qu'une entreprise spécialisée dans le drainage.

Et c'est cette facette de son activité qui va nous intéresser plus particulièrement. Car cette entreprise va l'amener au contact des clubs de tennis, en pleine explosion au cours des années 80, et de fil en aiguille, à s'interroger sur le sport, et le golf, en pleine expansion également.

Rapidement, il s'aperçoit que ses terres de Mérignies forment le seul espace au Sud de Lille où il y a encore la place pour un terrain de golf.

Une société est créée au nom des 4 enfants et le projet se met véritablement en route en 2002 après signature d'une ZAC (Zone d'aménagement concertée).

UNE STRUCTURE FAMILIALE

1,5 millions de mètres cube de remblais plus tard, le terrain est forgé, les parcelles immobilières attendent leurs acquéreurs et la question est : qui pour diriger l'entreprise ?

Vu les contraintes économiques, la structure familiale prend vite le dessus.

« Mon frère Hugues, qui était dans la structure, a sollicité Manu comme directeur » annonce Béatrice. Et c'est lui qui démarre le premier à Mérignies golf car il faut savoir que Manu et Béatrice ont...5 enfants (qui ont aujourd'hui entre 24 et 32 ans)

dont Béatrice s'occupe à temps-plein... Jusqu'à ce qu'un besoin en marketing et communication dans le club n'amène Manu à solliciter son épouse pour ce poste.

« La Comm mène à tout ... à condition d'en sortir ☺ »...(Comme les roughs, en fait.)

L'adage n'a jamais été autant justifié. En plus de la gratte de lapin, Béatrice va devoir assumer : les partenariats avec les partenaires commerciaux (une quarantaine) ; les réseaux sociaux et le site internet (et tant qu'à faire, elle s'occupe de le développer)

Ajoutez à la liste : l'accueil des Tour opérateurs, la participation aux salons pour la promotion du golf, divers événements et bien sûr la com pour la brasserie et les séminaires.

Il y a déjà de quoi s'occuper, non ? Et vous croyez que c'est fini ?

COMMUNICATION ET BIODIVERSITE

Ce serait sans compter sur le volet environnement qui devient un enjeu qu'elle prend à cœur au travers du label golf pour la biodiversité.

« Par la comm, je suis en contact avec tout le monde » dit Béatrice. « Donc j'ai assuré la coordination du volet développement durable ».

Comme vous le voyez, il y a de quoi occuper ses loisirs ☺

Et la pratique du golf dans tout ça ? *« C'était dans la logique des choses. Mon père aurait monté un centre équestre. Je me serais mise à monter à cheval.*

J'aime bien jouer. Quand je fais une partie avec des gens sympas je me dis : à partir de demain, je fais du practice et je joue tous les jours. Mais bon....

Sur le terrain, je ne joue jamais totalement libérée car je vois les contraintes liées à la structure avant tout. Il suffit que je voie un bunker mal ratissé et je sors de ma partie. Quand je joue double bogey je suis contente. Je n'ai pas un niveau d'exception mais globalement je suis régulière. Si je jouais bien, ce serait malhonnête par rapport aux gens qui s'entraînent beaucoup. »

Rassure-toi Béatrice ! S'il y avait une justice au golf, ça se saurait !

« Mon meilleur parcours ? Tu ne vas jamais le croire ? L'Albatros au Golf National ? En tant que membre du comité de la ffgolf, on a la possibilité de le jouer si on le souhaite, ce dont je ne profite pas vraiment, sauf lors d'une réunion du comité sur place en 2021 ou 2022. Et j'ai rentré une carte de +10 sur 9 trous. Incontestablement mon plus beau souvenir.»

Eh oui, depuis 2020 et pour le deuxième mandat dans la liste de Pascal Grizot, Béatrice fait partie du comité directeur de la ffgolf *« Je n'y aurais pas pensé, je ne savais même pas comment ça fonctionnait »*. C'est Laurent Boissonnas, président du GEGF (Groupement des entrepreneurs de Golf Français) qui lui demande en 2020 d'accepter d'y représenter les golfs commerciaux indépendants. Elle faisait déjà partie du bureau de ce syndicat depuis quelques années, à la suite de son père Philippe qui voulait, dès le départ avoir une vision et un investissement national dans le golf. *« À la ffgolf, j'essaie d'apporter ma petite pierre par l'expérience de Mérignies*

Golf en matière de développement durable, à travers différents groupes de travail ou commissions. C'est un sujet qui est pris en compte depuis longtemps par la ffgolf et qui est devenu un des axes prioritaire (avec le haut-niveau sportif et le développement de la pratique). Ça me permet aussi de sortir la tête du guidon, de prendre du recul... et je rencontre des gens aussi sympathiques que passionnés et passionnants ! »

Revenons à Mérignies, sur le terrain...

« Mon coup préféré ? Pas le putting ! je manque de patience, je veux aller trop vite.

« Mon club préféré ? N'importe lequel, du moment que le coup parte bien et que tu fais à peu près ce que tu avais prévu avant de jouer. Un beau son, un contact sympa quel que soit le club, c'est une belle récompense mais ça m'arrive au mieux une fois sur 4 ou 5..

PASSIONNANT, STRESSANT, MAIS UN PRIVILEGE

Le golf est donc devenu plus un métier qu'un hobby pour Béatrice. *« C'est devenu le projet d'une vie. J'ai été mère au foyer pendant 15 ans. Aurai-je retrouvé un boulot facilement si je n'avais pas saisi cette opportunité ? Impossible à dire.*

C'est passionnant mais ça reste stressant à cause de l'équilibre financier. Regarde, j'annonçais déjà un 4^e parcours en 2012 et il n'est pas encore sorti de terre. Ce n'est vraiment pas facile de réaliser tous ces projets mais on essaie d'avancer tous les jours.

Cela étant, cela reste un job agréable parce qu'on est dans un environnement exceptionnel. Prendre une golfette le matin pour aller prendre des photos sur le parcours et voir la nature qui s'éveille reste un privilège.

Il y a aussi l'incroyable technicité liée au soin du parcours. Tu sais qu'on plante environ 500 arbres par an et grâce à Sébastien, on limite les investissements car il récupère régulièrement les jeunes pousses du site. Le bord du 5 de Rupilly est ainsi orné d'arbres qui viennent du bord du plan d'eau du 7.

On tente aussi des expériences, par exemple de travailler avec les bactéries naturelles du sous-sol que l'on extrait et que l'on met en culture avant de les réinjecter pour lutter plus efficacement contre des maladies du gazon.

Mérignies a encore beaucoup de projets en gestation et en développement. Je rêve de les voir aboutir rapidement et chaque jour nous rapproche d'objectifs aussi ambitieux que passionnants ».